

galerie le Salon #



rue de Savoie, avril 2022

Quand Lara Micheli m'informa qu'elle souhaitait donner pour titre à son exposition personnelle le nom énigmatique d'Extrasystoles, je fus perplexe. Après avoir imaginé la référence à un groupe punk aussi mythique que confidentiel, pensé au nom d'une amphétamine ou d'un acide, je dus bien avouer mon ignorance.

Et puis quel rapport avec les photographies que nous avions choisies ensemble et qui, bien loin de porter la trace de dérives noctambules, ou l'expression d'expériences psychédéliques, célébraient un bonheur familial en apparence parfait ? Je demandais à Lara de m'éclairer, ce qu'elle fit en me renvoyant par mail les explications suivantes :

« Ce mot compliqué désigne une chose assez banale : une sorte de coup dans la poitrine provoqué par un double battement du cœur, après une pause trop longue. On n'en meurt pas, mais la sensation surprend.

L'attente d'un battement qui ne vient pas est une expérience curieuse que j'ai faite un été. Sans raison apparente, alors que le soleil brillait et que la vie était douce ; je ne voyais pas ce qui pouvait provoquer cette intermittence cardiaque. La peur que tout s'arrête justement à ce moment précis de bonheur tranquille ? Puisque tout ne tient qu'à un battement de cœur... Ce bégaiement révélait peut-être des angoisses plus profondes, ressurgies du passé. Cette série d'images prises au Polaroid illustre les questions qui m'ont traversées à ce moment-là et me traversent encore, une envie de contempler et saisir la vie entre deux accélérations du pouls ».

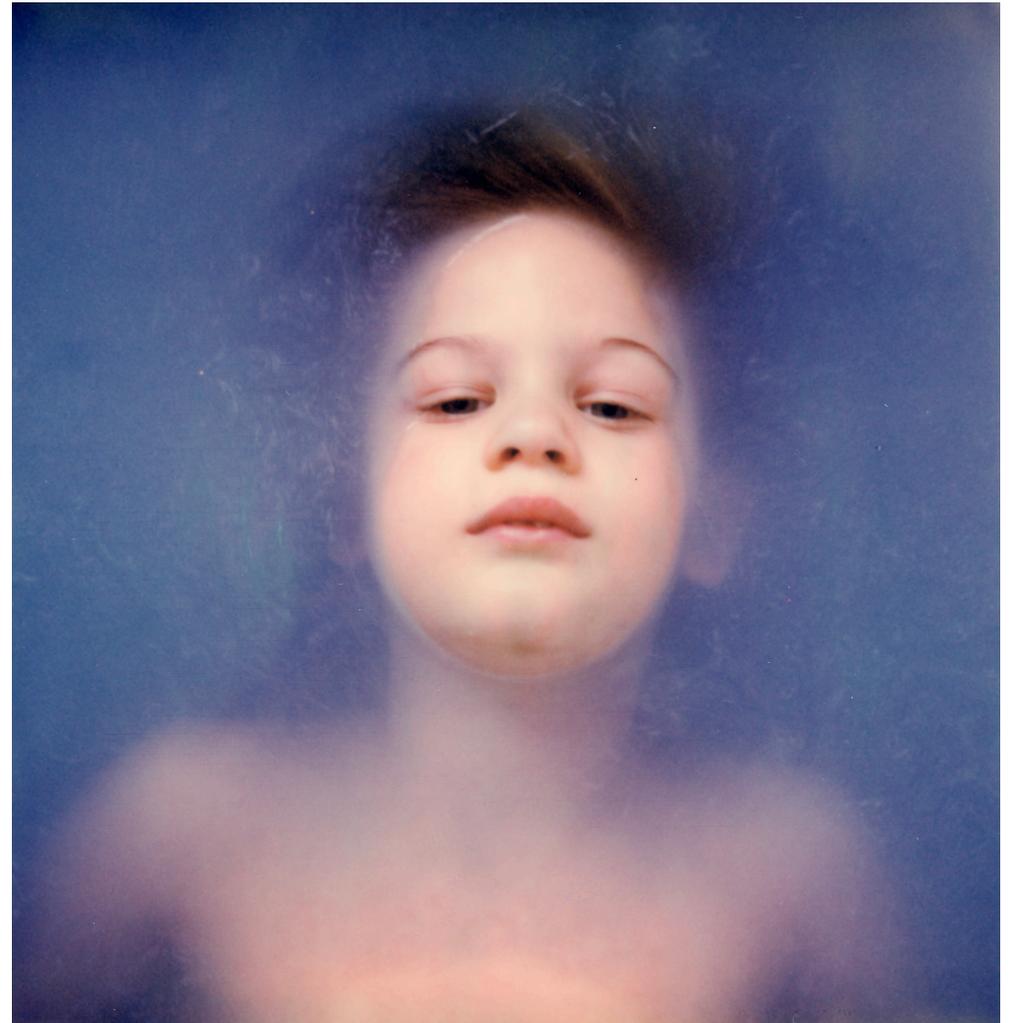
C'est donc au filtre de cette anomalie (cardiaque), qu'il faut regarder les photographies de Lara, et ressentir ce qu'elles nous livrent.

Prises au Polaroid, ces images qui s'inscrivent dans la longue tradition de photographie de famille, semblent décliner des instantanés de bonheur. On y voit l'artiste, ses enfants, son conjoint ; la famille réduite à son expression nucléaire.

La lumière dorée, les surexpositions, les contours floutés, les ombres portées, renforcent ce sentiment élyséique de temps suspendu. L'amour profond de la photographe pour son sujet est palpable et pourtant distancié du réel.

Mais d'où vient alors le sentiment de tension grandissante, l'inquiétude qui progressivement se diffuse ? Certainement du fait que ces images ne sont pas uniquement l'expression esthétique d'un moment de félicité personnel (celui d'une femme, d'une épouse, d'une mère comblée) mais bien de la mise en lumière d'une préoccupation universelle.

Chacune des photographies de l'exposition entraîne une suspension, évoque une absence, et met le spectateur en état d'apnée. Il est amené à éprouver physiquement cette pause trop longue entre deux battements de cœur, et ce sentiment fulgurant que tout peut nous être ravi.

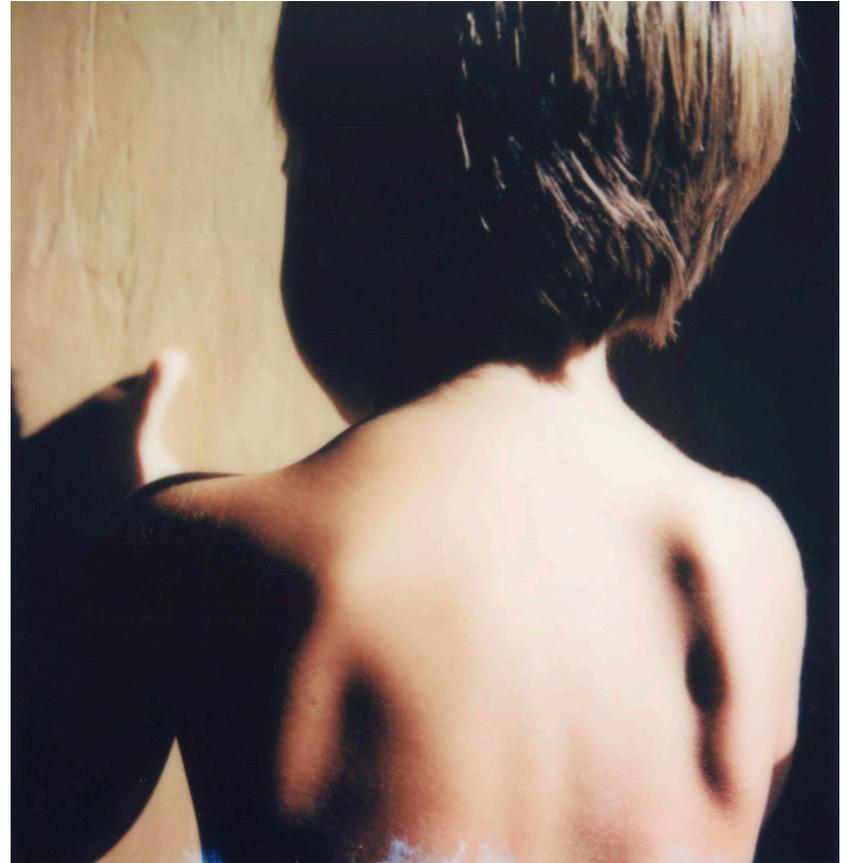


Portrait bleu III, 100x100cm

Philippe Zagouri



Extrasystoles, 60x60cm



Premier Soleil, 60x60cm



Portrait bleu II, 100 x 100 cm



post scriptum I, II, III, IV 60x60cm



Premier Soleil II, 60x60cm







Omnia Vanitas I ã VI , 40 x 40 cm



"life changes fast.

Life changes in the instant.

You sit down to dinner and life
has you know it ends.

In a heartbeat. "

Joan Didion

